Musiciens sur la sellette : Penderecki : le ciel et l'enfer

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 12

PDF erstellt am: **06.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Penderecki

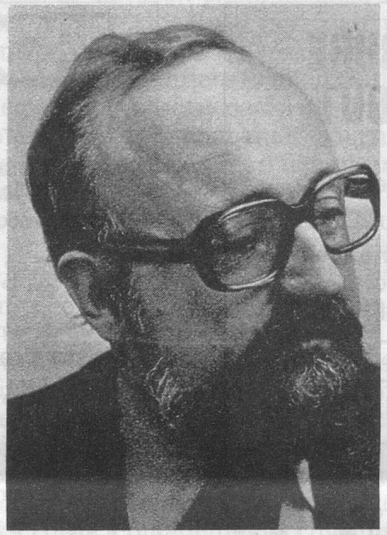
Le ciel et l'enfer

Après que Penderecki eut glané trois premiers prix, en 1959, pour ses œuvres «Strophes», «Emanations» et «Psaumes de David» (concours de l'Association des compositeurs polonais), il donna «Le Thrène aux Victimes d'Hiroshima», œuvre terrifiante, d'une écriture neuve, vision de cet enfer inventé par les hommes, où les lamentations ne trouvent un écho que dans leurs redites.

Ces prières mortes appellent les violences, les heurts, les ricanements. On perçoit les clameurs infernales, *che mugghia come fa mar per tempesta,* un mugissement semblable à celui de la mer battue par une tempête (Dante, Inf. 5-29). L'enfer des royaumes invisibles de Dante, ne rejoint-il pas celui des terres ruinées de nos faillites, de nos guerres? Tout cela est dans la musique de Penderecki.

Le 21 septembre 1981, Penderecki dirigeait en la cathédrale de Saint-Jean, à Varsovie, son «Te Deum», inspiré par l'avènement au trône pontifical du cardinal Wojtyla. Langage tout autre, post-romantique peut-être, mais percé de lueurs étranges, bercé d'appels, interrompu de balbutiements de foules impatientes: une sorte d'antichambre du paradis, tel que nous pourrions l'imaginer.

Le ciel et l'enfer sont les enjeux des travaux de Penderecki, le premier compositeur d'œuvres religieuses dans les pays de l'Est. Le goût de Penderecki pour les formes grandioses s'accommode de trames aux textes forts. A l'instar de Bartok, qui avait récolté des thèmes folkloriques dans les campagnes les plus reculées de sa Hongrie, Penderecki voyagea en Russie, en Bulgarie, en Pologne bien sûr, à la recherche de la tradition byzantine et orthodoxe des Eglises russes, bulgares... Dans son œuvre «Utrenya», qui est une messe orthodoxe russe, d'obédience byzantine, il utilise la langue de l'Eglise slave. Au lieu que la «Passion selon saint Luc» est occidentale.



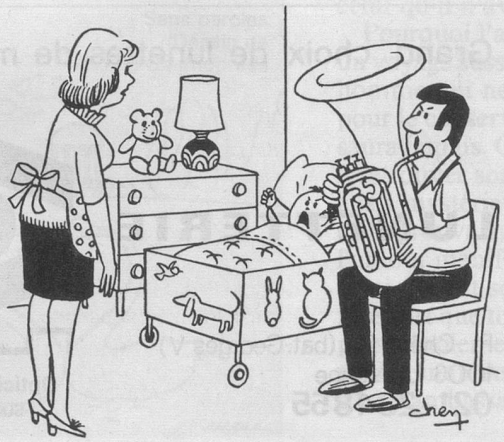
Ce fut en Pologne que Penderecki devait composer et faire jouer sa «Passion selon saint Luc», son «Te Deum» et, récemment, son «Lacrimosa», qui allait prendre place dans le «Requiem». C'est en Pologne qu'il avait vécu, en 1956, le premier festival de la nouvelle musique, échappant à la tutelle d'un dirigisme «culturel». La nouveauté du «Thrène aux Victimes d'Hiroshima» avait braqué les projecteurs sur Penderecki, dont «Fluorescences», «Kosmogonia», «De Natura Sonoris» allaient prouver la force.

Ne me faites pas dire que dans l'œuvre de Penderecki, l'enfer serait représenté par les pages de facture difficile, agressive, et le paradis par un langage post-romantique! Au reste, selon les théologiens, le paradis est loin d'être un lieu de tout repos, mais au contraire, d'intensité de vie, de créativité, d'exigence amoureuse. Penderecki représente bien notre fin de XXe siècle, désabusé par sa technique et ses fausses réponses, ouvert au «possible» spirituel. Enraciné dans la tradition musicale, Penderecki ne s'est jamais coupé de ses racines. Mais son esprit est ouvert à toutes les chimies. Les musiques des sphères de «Kosmogonia» lui sont aussi présentes que le chant, plus humain, du «Concerto de violon». Et c'est ce qui fait que ce compositeur dépasse d'une tête un peu tout le monde: il est un des premiers à fermer les nouvelles grammaires et à chanter par cœur!

La «Passion selon saint Luc» devait lui apporter les suffrages du grand public. Elle lui fut commandée pour célébrer le 700e anniversaire de la cathédrale de Münster et c'est dans cette cathédrale qu'elle fut créée, le 30 mars 1966. Que l'on fasse un rapprochement entre cette œuvre et certaine toile de Jérôme Bosch, cortège abominable qui va, parmi les faces de bouffons et de méchants, ne fait que renforcer l'idée, très dostoïevskienne, du ciel et de l'enfer mêlés. Nous retrouvons nos trahisons de tous les jours: *Celui-là était avec lui. Femme, je ne le connais pas.* Des références au chant grégorien préfigurent les prières des peuples à naître, et le déroulement du temps étant décidément une piperie, on participe plus qu'on n'assiste à cet événement, portés, cahin-caha, des heurts du cortège de cauchemar aux vastes courbes lumineuses du ciel ouvert.

Genève, 8 octobre 1984. L'auteur des «Diables de Loudun» a peut-être songé avec un sourire amusé à la grimace du Prince de ce monde qui ayant — peut-être! — inspiré à un inconscient l'holocauste du Victoria-Hall, offrait — bien malgré lui — la nef généreuse et sonore de la cathédrale de Saint-Pierre pour réceptacle de la «Passion selon saint Luc». Dans les stalles des cathédrales gothiques, il arrive que le diable se morde la queue...

P.-Ph. C.



— C'est la «Berceuse de Brahms»! Qu'est-ce qu'il lui faut de plus? (Dessin de Chen-Cosmopress)